

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Dimanche 20 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Dimanche 20 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

[Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1848-08-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Dimanche 20 août 1848

Je crois vraiment que j'ai fait une bêtise en envoyant à l'Impératrice votre lettre du 16. Ce que vous dites d'elle est charmant, mais vous mettez les révolutionnaires et les autocrates sur un même plan, vous parlez de timidité, d'excuses. Comment n'ai je pas été frappée de la pensée que cela ne devait pas être envoyé ! Tout cela m'est revenu depuis la lettre partie. Si l'Empereur est tout-à-fait heureux d'esprits, il trouvera que vous avez raison. Mais comme avant tout il a beaucoup d'orgueil et il est possible que cela ne fasse pas fortune du tout. Il faut songer à réparer & voici ce que je vous propose. Ecrivez très naturellement dans une lettre, où vous me parleriez de l'attitude des grands cabinets, deux mots sur le nôtre. Dites ce qui est vrai, que quand on est si grand on a quelque mérite à être si sage, si modéré. Enfin vous savez bien ce que vous pourriez dire qui serait dans la vérité & qui ferait plaisir. Je vous prie faites cela tout de suite afin que je l'aie ici au plus tard lundi, car j'ai ce soir là une occasion.

J'ai été hier soir chez Lord John, j'y ai trouvé M. de Beaumont. Lord Palmerston, qui était là aussi me l'a présenté. Je l'ai trouvé comme on me l'avait dit. Sa conversation m'a paru un peu lourde. Il dit les choses longuement. Il ne me fait pas l'effet d'un homme de beaucoup d'esprit, il est un peu naïf. Je lui ai fait un accueil poli. Sans empressement. Lui avait l'air charmé de causer. Le dialogue a duré plus d'une demi-heure. Moi en interrogations. Difficultés immenses. L'édifice fragile. Cavaignac très républicain. " Lamoricière républicain comme moi. " ! - Je vais donc supposer, Monsieur que vous ne l'êtes pas beaucoup ? Il a éludé en disant qu'avant tout & pour le moment il fallait soutenir sincèrement ce qui donnait de l'ordre.

Eloge encore de Lamoricière. Si on s'avise de bouger, il mitraillera tout, on veut en finir avec les tapages de la rue. Il croit beaucoup à cela tout de suite. Très pacifique, charmé des dispositions qu'il rencontre ici, fâché qu'on ait si brusquement renvoyé Tallenay. Il s'en est expliqué avec Cavaignac qui lui a dit qu'on ferait des contes absurdes sur une rencontre avec vous. D'abord qu'elle n'était pas vraie, & puis le fût-elle, Tallenay n'aurait fait que son devoir en vous montrant des égards. Lui Beaumont si le hasard le met sur votre chemin, ira non seulement à vous, mais vous vous tendrez la main si vous voulez la prendre, quoiqu'il ait été toujours votre adversaire politique. Tallenay aura Francfort. Je lui ai demandé des nouvelles [?]. Je l'ai vu à l'Assemblée. Voilà tout ce qu'il m'en a dit, & puis, que Thiers était particulièrement décidé, exécré, par les factions et les partis que certainement on en voulait à sa vie. Que celle de Cavaignac était sans cesse menacée. Il est retourné au passé pour déplorer, pleurer, l'aveuglement respectif, dit-il, eux, avoir ignoré qu'ils faisaient les affaires de la république, vous que le mal avait de si profondes racines. Je crois vous avoir dit tout Beaumont au total il n'a pas l'air d'un mauvais homme, au contraire. Et on aurait pu moins bien choisir.

Il y avait là Minto, que, je n'avais jamais vu. Bien pressé de causer avec moi de me raconter l'Italie comment il n'avait cessé d'y prêcher le bon accord des peuples avec les Princes disant beaucoup de mal du roi de Naples, un menteur. Je n'ai pas trouvé la mine des trois ministres très radieuse. La session ira jusqu'à la première

dizaine de septembre. Montebello a eu hier une lettre de Paris de vendredi, dans laquelle on lui dit que le télégraphe venait d'annoncer une insurrection à Nîmes & à Montpellier aux cris de Henry V. Ce serait trop tôt.

C'est ennuyeux de penser que tout ce que je vous écris là ne peut partir que demain soir.

Lundi 21, midi

Bulwer et G. Greville sont venus me voir hier matin. Le premier ne m'a rien dit de bien nouveau il n'a vu littéralement personne à Paris que Normanby un moment, qui lui a dit beaucoup de mal de Lamartine maintenant après lui en avoir dit le plus grand bien au mois de Mai. Rien sur Paris. Seulement une observation : c'est que le peuple est poli, respectueux, dans les rien pour tout ce qui est au-dessus de lui, & que le bourgeois s'empresse de donner les titres ne parlant aux personnes qui en ont. Ainsi on n'avait jamais appelé Guiche autrement que Monsieur. Maintenant Monsieur le duc. Les classes se dessinent & y ont goût. Serait-il possible que le goût de l'égalité passât en France ? Cela me paraîtrait la plus grande des révolutions. On parle beaucoup d'intrigues légitimistes. On craint qu'ils n'agissent trop tôt. Bulwer d'assez mauvaise humeur. Il voudrait Rome. Je lui ai ri au nez [?] mais enfin il me semble évident que si on ne lui donne pas quelque chose et du bon, il fera du mal à ceux qui lui refusent. Greville pas grand chose, d'ailleurs nous n'étions pas seuls. Il y avait Montebello qui est charmant mais qui ne remarque pas qu'on causerait plus à son aise sans lui. Comme le tact est une chose rare ! J'ai été à Holland house. Toute sortie de monde. Syracuse, Petrullo. Les Flahaut. Les Jersey. Dumon. Aubland. Beaucoup d'autres. On ne parle que d'Italie. De la médiation. Quel bon article dans le Spectateur de Londres de Samedi ! Syracuse prétend que l'expédition est partie de Naples. Reste à voir si les Anglais se seront opposés au débarquement en Sicile. On dit que oui indubitablement Flahaut croit à propos de la médiation que Palmerston n'aura pas songé à prévoir le cas où l'Autriche se refuse rait à ce qu'on va lui demander. D'abord personne ne sait ce qu'on va lui demander. Et puis comment s'engager sans être d'accord France & Angleterre sur ce qu'on fera au cas de refus ? Cela me paraîtrait par trop étourdi. Tout le monde attend un événement à Paris, personne ne croit à du trop gros dans la rue, mais l'Assemblée qu'est-ce qui s'y passera ?

Morny est revenu, il ne dit rien que ce que dit tout le monde. L'Empereur a été reçu avec le plus vif enthousiasme à Vienne. Je répète 40 fois 50 fois par jour, pourquoi n'êtes-vous pas là pour causer de tout. Il y a tant et tant ! On parle de Beaumont. On trouve qu'il manque de mesure, & qu'il est de mauvais goût de montrer du dédain pour la République. Du reste ses manières ne déplaisent pas. Il a fort l'envie d'être poli.

2 heures. Merci de la bonne nouvelle. Le 2 ou 3 Septembre ! Comme je vais attendre cela, & compter les jours, les heures ! Voici une lettre intéressante renvoyez-la moi, je vous prie. Car je n'ai fait que la parcourir. Brignoles proteste officiellement contre l'armistice. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le temps va de mal en pire. Aujourd'hui effroyable tempête & des torrents de plus. Hier un froid de Sibérie. Quel climat ! Adieu. Adieu. Je ne sais si je vous ai tout dit. Probablement non. Car il y a trop. Mais pour finir merci, merci de votre retour, n'allez pas changer ! Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 20 août 1848,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-08-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2386>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 août 1848

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLowestoft

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024
